

de ce droit légitime. " Le lecteur, écrit-il à la fin de la Préface, tirera ensuite la conclusion qu'il voudra."

Autre point à noter.

Il n'est pas moins impartial que prudent. Pour s'en convaincre, il suffit de tourner la première feuille et de lire son entrée en matière :

" Nous serions injuste, si nous accusions tous les Anglais protestants du Canada d'être les ennemis de la race française. Le plus grand nombre de ceux qui appartiennent au parti conservateur, surtout parmi les chefs, ont montré constamment une grande équité envers les catholiques de langue française. Il s'en rencontre aussi parmi les Anglais protestants du parti libéral un certain nombre, qui, par équité naturelle ou par respect de la constitution du pays, veulent sincèrement l'égalité des deux langues, des deux religions, des deux peuples. Nous commettrions enfin une véritable injustice si nous accusions le gouvernement d'Angleterre ou celui de la confédération canadienne de travailler à opprimer la population française au Canada. L'un et l'autre gouvernement ont souvent donné la preuve d'une grande équité envers notre race."

" Mais, nous devons aussi à la vérité de constater qu'au Canada, beaucoup d'Anglais protestants, jusque dans le parti conservateur, pourtant si honorable, n'aiment pas la race française, sa langue, ses coutumes, sa religion, et voudraient remplacer l'égalité constitutionnelle des deux langues et des deux religions par la domination de la langue anglaise et l'extinction de la race française."

Ainsi débute ce penseur que l'on a eu l'impudence de traiter de pamphlétaire séditionnel.

Puis, avant de commencer l'exposé du drame tragique du Manitoba, Dom Benoit fait, à grands traits, l'historique de l'anglomanie au Canada, dont le chef-lieu est Ontario. La seconde partie, secondaire en apparence, mais la plus importante en réalité, comprend deux chapitres dont les titres ont déjà été donnés. C'est précisément dans cette partie que la *Semaine religieuse* de Québec a puisé les fragments dont la publication a valu à son directeur tant de sottises. Nous venons de terminer la lecture de cette brochure, que nous recommandons à nos compatriotes, et qui nous fournit l'occasion d'expliquer ce qui a été travesti, à plaisir par quelques-uns, avec méchanceté par d'autres.

Il est permis de croire, à en juger par l'ineptie des critiques, que les trois-quarts de ceux qui ont dénoncé Dom Benoit n'ont pas lu ce qu'il a écrit, pas même dans les fragments reproduits par la *Semaine religieuse* de Québec. Ce n'est pas assez dire, il